



LIMINAIRE

On se souvient des paroles adressées par le Pape Paul VI aux théologiens réunis à Rome, en automne 1966, durant le premier Congrès postconciliaire de théologie: „Theologia — ratione a fine collustrata, nec sine aliquo Divini Paracliti lumine, ad quod doctor theologus docilem animum advertere debet — officium exsequitur divinae Revelationis veritates perfectius cognoscendi atque pervestigandi; fructusque sui laboris in christianae societatis, ac praesertim in ipsius Magisterii notitiam perferendi, ut, per doctrinam ab ecclesiastica Hierarchia traditam, cuncto christiano populo lumen fiant; denique adiutricem navandi operam, ut veritas, quam Magisterium auctoritate declarat, latius proferatur, illustretur, comprobetur atque defendatur” *.

C'est la tâche des théologiens, ou mieux, leur mission dans l'Eglise qui a été exprimée par ces paroles. Elles reflétaient, peut-être d'une manière particulière, un an après le Concile du Vatican II, une communion de travail qui unit, au Concile, les membres du Magisterium du monde entier aux théologiens des diverses écoles et divers milieux. Encore l'année suivante, le premier Synode des Evêques est revenu au même problème dans le document sur la doctrine de la foi, soulignant les droits et les devoirs des théologiens dans l'Eglise, leur double liaison avec le Magisterium et avec la mission pastorale de l'Eglise, enfin leur tâche scientifique et aussi pastorale.

Ayant une telle importance dans la dimension de l'Eglise universelle, la mission des théologiens s'exerce envers toutes ses parties. C'est aux paroles du Pape et à la position du Synode épiscopal qu'il faut se référer

* AAS, 58 (1966) 891.

dans tous les milieux des théologiens. Chaque centre d'études doit, au fur et à mesure des besoins de l'Eglise, „diriger la raison illustrée par la foi vers les recherches, aussi pénétrantes que possibles, et vers la connaissance des vérités révélées”. Le travail de chaque centre d'études doit aussi „porter des fruits pour le plus grand bien de la communauté de l'Eglise”.

Le centre de théologie de Cracovie offre les fruits de ses recherches à la communauté de l'Eglise dans le volume que nous présentons: „Analecta Cracoviensia” 1969. Ce n'en est pas la primeur, bien qu'il porte un titre nouveau. On sait pourtant que le centre de théologie cracovien est, en quelque sorte, le plus ancien en Pologne. Lié intimement, depuis la reine Hédvige, avec la Faculté de théologie — la plus ancienne en Pologne — il a déjà sa longue histoire qui l'oblige, d'une part, vis-à-vis de la société, en particulier de l'Eglise, et, d'autre part, oblige la société et, en particulier, l'Eglise même vis-à-vis de lui. L'Eglise, qui a compris la nécessité de l'existence d'un centre de théologie à Cracovie aux XIV^e et XV^e siècles, comprend aussi bien cette nécessité en notre époque — l'époque de Vatican II. Car il suffit de rappeler que c'est à Cracovie qu'on trouve le nombre le plus élevé en Pologne des étudiants en théologie.

Conformément à cela, il faut, on le sait, des études, c'est-à-dire de multiples recherches sans lesquelles on n'a pas d'enseignement véritable. Or l'étude a besoin, à n'en pas douter, de s'exprimer: c'est sa loi de développement. Les „Analecta Cracoviensia” correspondent à ce besoin. C'est les théologiens de Cracovie, groupés, entre autres, autour de la Société polonaise des théologiens qui sont les collaborateurs du présent livre. On y peut remarquer une sensibilité aux problèmes qui sont au centre de l'attention de l'Eglise postconciliaire. On peut s'en rendre compte facilement lorsqu'on regarde les titres des articles présentés. Ils montrent que les théologiens à Cracovie participent à l'étude de tous les problèmes théologiques.

En présentant ce livre aux lecteurs en Pologne et à l'étranger nous rappelons encore une fois — en guise des souhaits inauguraux à prorops de la nouvelle publication — les paroles du Pape Paul VI:

„ut cuncto populo lumen fiant”.

CARD. CHARLES WOJTYŁA